

Magie hivernale à Saint-Pétersbourg

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 50

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Magie hivernale à Saint-Pétersbourg

Quand les flocons de neige tombent et que les eaux des canaux se mettent à geler, la Venise du Nord se pare d'un charme onirique, particulièrement propice à remonter le temps au gré de ses nombreux musées et de ses édifices fastueux, hérités du passé. *Généralions Plus* vous invite à la rêverie.





Saint-Petersbourg, un charme onirique singulier qui se cristallise dans les rues et les places de cette Venise du Nord, bercée parfois par un vent glacial.

Drapée dans sa toge hivernale, Saint-Petersbourg se pare de magie. La dentelle blanche des flocons de neige finement ciselés, qui habille les arbres et les grilles en fer forgé, lui offre un petit supplément d'âme. Un charme onirique singulier, qui se cristallise dans les rues de cette Venise du Nord, posée sur le delta de la Neva. Ses quelque 250 musées et 4000 monuments, remarquables et remarqués, font concurrence aux plus belles villes européennes. D'ailleurs, seule la Cité des Doges annonce davantage d'édifices classés au Patrimoine mondial de l'UNESCO! La comparaison aurait sans conteste ravi son fondateur,

Pierre le Grand, qui y voyait une porte ouverte sur le Vieux Continent. Raison pour laquelle il s'est entouré d'architectes italiens et d'ingénieurs allemands pour donner forme à celle qui allait devenir la capitale des tsars durant deux cents ans et braver deux révolutions.

Chefs-d'œuvre architecturaux

Saint-Petersbourg – nommée Pétrograd de 1914 à 1924, puis Leningrad de 1924 à 1991, avant de retrouver son nom d'origine – est un dédale de chefs-d'œuvre baroques, d'églises aux ornements superfétatoires infinis et de ponts enjambant avec conviction et enchantement les canaux romantiques, tel le très beau pont Troïtski, long de 582 mètres. Un syncrétisme d'influences et de détails architecturaux divins qui ont tant de choses à nous raconter. A chaque pas effectué dans la plus grande ville de Russie (1 439 km²), on croirait tourner les pages d'un livre d'histoire.

Cette richesse historique passe irrémédiablement par le Palais d'hiver, qui trône fièrement au bord de la Neva. L'Italien Rastrelli a pourvu son œuvre baroque, résidence des tsars de 1762 à 1917, de rangées de colonnes et d'immenses statues. C'est ici que l'on trouve aujourd'hui l'incroyable Musée de l'Ermitage. Avec ses 3 millions d'œuvres d'art, dont 60 000 exposées dans près de 1000 salles, ce n'est ni plus ni moins que l'un des plus grands du monde. Outre les départements réservés à la préhistoire, à l'art gréco-romain, à l'Egypte ancienne et aux antiquités russes et orientales, on y découvre des œuvres de Léonard de Vinci, de Botticelli, de Rembrandt, de Matisse, de Degas et même du Lausannois Félix Vallotton! Des Suisses qui, soit dit en passant, se sont régulièrement illustrés à la cour impériale, comme le Tessinois Domenico Trezzini, qui a mis ses talents d'architecte au service de Pierre le Grand en réalisant l'église de la citadelle Saints-Pierre-et-Paul, à Saint-Petersbourg, ou les Lausannois Frédéric-César de La Harpe et Pierre Gilliard, tous deux précepteurs, le premier du tsar Alexandre Ier de Russie, le second des enfants du tsar Nicolas II.

Veliki Novgorod, foyer spirituel et culturel

Située à près de 170 km au sud-est de Saint-Petersbourg, sur l'ancienne route commerciale entre l'Asie centrale et l'Europe du Nord, Veliki Novgorod était la première capitale de la Russie au IX^e siècle. Centre médiéval du commerce et de l'artisanat, cette cité, l'une des plus anciennes du pays, possède encore aujourd'hui un héritage architectural digne de sa gloire passée qui lui a valu d'être classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO – au même titre que quatre autres monuments religieux extérieurs à la vieille ville, telle l'église de Neredica. On y découvre son immanquable Kremlin, dans lequel se trouve un musée détenant l'une des plus belles collections d'icônes de Russie. Cette forteresse ovale de briques rouges, cerclée d'un fossé, protège également la cathédrale Sainte-Sophie, édifiée au milieu du XI^e siècle, qui domine la soixantaine d'églises de la ville. Parmi elles, l'église de la Transfiguration-du-Sauveur, qui renferme d'exceptionnelles fresques de Théophane le Grec. Veliki Novgorod, à la fois important foyer de spiritualité orthodoxe et de culture russe, mérite donc vraiment le détour.



Autre musée incontournable de la ville: le Musée russe, le musée des beaux-arts le plus important du pays, avec notamment une salle dédiée aux icônes.

On peut aussi choisir de prendre la direction de la cathédrale Saint-Isaac (1818-1858), que l'on doit à l'architecte français Montferrand. Ses colonnades supportent un dôme recouvert de 100 kilos d'or. Des coupoles dorées, mais cette fois-ci au nombre de cinq, que l'on retrouve également sur l'emblématique cathédrale Saint-Nicolas-des-Marins, peinte en bleu et blanc.

Moins 11 degrés en moyenne

La perspective Nevski, rectiligne à souhait, nous offre, quant à elle, ses splendides façades de l'époque impériale, qui accueillent désormais boutiques, restaurants et cinémas dans une ambiance très animée et un froid mordant en hiver – le mercure avoisine en moyenne les -11 degrés en février! Mais une fois de plus, le passé de Saint-Petersbourg nous rattrape. Numéro d'immeuble après numéro... Au 12, l'appartement du poète Pouchkine s'est converti en musée, au 17 se profile le palais baroque Stroganov, désormais filiale du Musée russe. Quelques numéros plus loin, il y a la cathédrale Notre-Dame-de-Kazan,

inspirée de Saint-Pierre de Rome. En face, l'ancien bâtiment style Art nouveau de la compagnie Singer est devenu une librairie. Puis la cathédrale Saint-Sauveur-sur-le-Sang-Versé, l'église catholique Sainte-Catherine, l'Hôtel Europe, le Gostiny Dvor, ancienne galerie commerciale devenue le plus grand magasin de la ville, le bleu et blanc de l'église arménienne. Le palais Anitchkov, au 39, est une ex-résidence des héritiers du trône russe devenue centre culturel pour la jeunesse. Le pont Anitchkov, piqueté de statues équestres, précède les majestueux salons de l'ancien palais particulier Belosselski-Belozerski.

Non loin, au Palais d'été, on appréciera le jardin à la française qui imite celui du château de Versailles. La résidence des rois de France a inspiré Pierre le Grand, qui fit construire Peterhof, à une trentaine de kilomètres de Saint-Petersbourg. Surplombant le golfe de Finlande, cet ensemble de palais richement décorés, construit entre 1714 et 1723, vaut incontestablement le détour. Tout comme le Palais de Catherine à Pouchkine, à 25 km de Saint-Petersbourg. De style baroque, cet édifice du XVIII^e siècle nous montre, une fois de plus, les vestiges d'un passé flamboyant qui nous fait voyager dans le temps, alors que la neige continue à tomber...

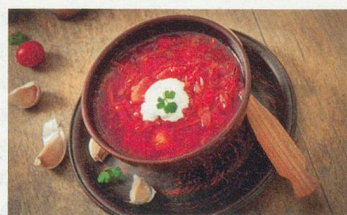
Frédéric Rein

Saint-Petersbourg en trois aspects pratiques

La **monnaie** russe est le rouble, qui se divise en 100 kopecks. Mi-septembre, un franc suisse équivalait à environ à 35 roubles. En Russie, il est de coutume de laisser un pourboire (na chaï, littéralement «pour le thé») de 5 à 10% dans les restaurants et quelques francs dans les hôtels. Dans le B-A-BA des **mots** en langue russe qu'il faut savoir, on trouve: *niet* (non), *da* (oui), *spasibo*

(merci), *dobroe utro* (bonjour le matin), *dobry den* (bonjour l'après-midi) ou encore *do svidaniya* (au revoir).

Parmi les **spécialités culinaires**



Timolina

nationales, on trouve le **bortsch**, potage à base de chou et de betteraves, ou le bœuf Stroganov, accommodé de crème aigre, de paprika, d'oignons et de champignons. A noter qu'il ne faut pas oublier de commander un accompagnement, servi à côté du plat principal. Pourquoi pas du *grechka*, du sarrasin grillé, et des *varenyky*, sorte de raviolis à la confiture, pour le dessert?

Le Club

Découvrez Saint-Petersbourg autrement grâce à notre offre spéciale en page 80!